

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 4 Octobre 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 39-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 15.216

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 51 et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 5  
ABONNEMENTS :  
Etranger, 3 mois 6 mois 1 an  
France et Colonies, 5 fr. 10 fr. 18 fr.  
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Etranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## Dans les Flammes

Obligées d'abandonner Saint-Quentin et Cambrai, les hordes allemandes ont mis le feu à ces deux villes. On s'indigne en présence d'une telle manifestation de la fureur boche, mais il n'y a pas lieu de se montrer surpris. Incendier et dévaster tout sur leur passage, cela a toujours été le procédé de guerre employé par nos ennemis. Depuis les premiers jours d'août 1914, ils l'ont féroce ment mis en pratique sur tous les fronts où ils ont combattu. La malheureuse Belgique a connu la première les horreurs de cette besogne infernale, mais depuis lors tous les pays envahis les ont connues à leur tour et sans aucune exception.

Louvain a ouvert une série que Saint-Quentin et Cambrai ne fermeront pas, hélas ! car le délire de haine dont sont possédés les Boches est loin d'être épuisé. Il semble au contraire qu'il aille en s'exagérant. Ce que les bandits en uniforme feldgrau faisaient dans l'ivresse affolante de la victoire, ils le font aujourd'hui dans l'amère rancœur de la défaite. Ils le feront tant qu'il leur restera une ombre de force. N'avaient-ils pas d'ailleurs que cette affreuse joie de la destruction les console dans une certaine mesure des revers militaires qu'ils sont contraints de subir ?

Au moment où commençait la retraite allemande, dans les derniers jours de juillet dernier, les contre-attaques de guerre d'outré-Rhin envoyaient à leurs journaux des relations extrêmement colorées des incendies que les armées boches en fuite allaient avant de quitter les positions d'où les chasseurs d'infanterie héroïques de nos soldats. Ils montraient le kaiser et sa suite contemplant de loin tous ces pays incendiés, se délectant au spectacle de nos cités et de nos villages en flammes, applaudissant avec une sorte de farouche enthousiasme à ces fanatiques et monstrueux feux d'artifice qui s'élevaient de toutes parts dans la nuit. Et c'était comme une sinistre évocation des immondes orgies de la décadence romaine.

Qu'un incendie est beau lorsque la nuit est noire ! Écrasée lui-même est envivée ma gloire...

Les hordes de Hindenburg et de Ludendorff comptent prolonger les réjouissances splendides de cette fête néo-romaine jusqu'au moment où elles auront achevé d'évacuer notre territoire. Elles entendent ne laisser qu'un désert derrière elles. Mais toutes ces scélératesses allemandes se payeront, et se payeront cher, le jour où les armées alliées pénétreront en Allemagne. Il y a là un compte à régler, comme le déclarait tout récemment Clemenceau devant la Chambre. Le Conseil général des Bouches-du-Rhône se prononçait avant-hier en faveur de ce rigoureux règlement de comptes, et il se montrait d'accord en cela avec les autres assemblées départementales françaises ainsi qu'avec le Parlement. « Heure viendra qui tout payera », disent nos amis les Belges. Il y a l'heure de la victoire et il y a l'heure du châtiement : celle-là prépare celle-ci.

CAMILLE FERDY.

## Les Américains veulent aller à Berlin

Washington, 3 Octobre.  
Le secrétaire à la Marine, M. Daniels, a souligné un extraordinaire enthousiasme, hier soir, au dîner du « Club Athletic » de New-York, quand répétant avec une nouvelle force la déclaration faite la semaine dernière, il s'écria :  
« Cette guerre ne sera pas terminée avant que les droits américains n'aient été affirmés, avant que nos armées n'aient marché triomphalement dans les rues de Berlin ».

## Le Salut de d'Annunzio à l'Armée française

Paris, 3 Octobre.  
Le Figaro publie un fragment du salut adressé par Gabriele d'Annunzio au général Berthelot et à l'armée française. Ce salut sera lu par des avions sur les lignes françaises. En voici quelques extraits :  
« J'ai été autrefois l'hôte de la France douloureuse, je suis aujourd'hui l'hôte ébouli de la France victorieuse. Le sang de la nation libre n'est jamais tant d'éclair. Il est comme la splendeur présente de la foi que nous confessions. Il sert aujourd'hui, plus que jamais, contre la destruction, la corruption et la trahison les plus viles, à sauver la plus belle espérance de notre race et à honorer la plus haute pensée de la vie. Il servira demain à écrire les tables nouvelles pour la génération prochaine. Par elle, une chose est aujourd'hui :

## Le Repli allemand de Lens à Armentières

L'évacuation de Lille continue  
Les contre-attaques ennemies en Champagne sont toutes repoussées

## Propos de Guerre

Paris, 3 Octobre.  
M. Gabriele d'Annunzio est retourné en aéroplane du front français à Turin en 3 heures 10.  
Là, j'en étais sûr : il n'y a pas plus de grippe espagnole qu'il n'y a de pierre philosophale. La grippe espagnole, ou du moins ce que nous avons baptisé tel, n'est ni plus ni moins que l'« influenza ».  
C'est le professeur Netter qui l'a dit l'autre jour, à l'Académie de Médecine.  
Il a reconnu, d'accord avec d'autres savants français et étrangers, que l'agent pathogène de la maladie à la mode est le bacille de Pfeiffer, microbe honorablement connu des spécialistes.

On le vit à Londres, en 1743, en 1752, en 1782, en 1831, à Paris en 1830, où il sévit tout une année avec violence. Chose plus curieuse, une épidémie apparut en Allemagne, en 1580, qu'on appela *Spanisch Zieg*, ce qui veut dire à peu près « grippe espagnole ».  
Et ceci vient merveilleusement à l'appui d'une idée qui m'est chère, à savoir qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que nous n'avons rien inventé, ni un vice, ni une maladie. Nous n'avons fait que changer le nom des choses.  
Quand un vieux monsieur ou une vieille dame me dit en soupirant : « Ah ! de mon temps cela ne se passait pas ainsi... Autrement, on se portait mieux... Autrement, on était plus honnête... Autrement, les femmes étaient plus vertueuses, etc. », c'est plus fort que moi, je n'en crois rien.

Autrement, c'était comme aujourd'hui ; il y avait des maladies, des voleurs, des escroquiers, des femmes légères, de mauvais préfets, de mauvais juges ; seulement, on les appelait autrement.  
Et puis, tout cela est si loin que personne ne s'en souvient plus, sauf les livres, que personne ne lit.  
Et puis, les vieilles gens trouvent le passé meilleur que le présent, parce que le temps embellit tout et qu'autrement ils avaient 20 ans, ce qui est énorme...  
L'infiniment s'appelle aujourd'hui grippe espagnole. Dans dix ans, on lui trouvera un autre nom. Il faut bien changer le déguisement de la Mort. Il faut bien mettre d'autres oripeaux à cette vieille chose qu'on appelle le Mal.

ANDRÉ NEGIS

## Pour notre Marine marchande

Paris, 3 Octobre.  
M. Poincaré a reçu hier à 6 heures, les délégués de la Fédération des capitaines au long-cours, réunis en ce moment au Congrès à Paris.  
La délégation, présentée par M. Bergson, député de Marseille, et accompagnée par M. Pierre Audibert, était composée des capitaines Reynier, Vaulpré, Lelanchon, de Bellegarde, Genêt et Mas, président de la Fédération. Ces messieurs ont entretenu le président des mesures à prendre pour lutter contre la guerre sous-marine, de la situation de notre commerce, de la reconstruction de notre flotte marchande, de son rôle et de son importance au point de vue de la défense nationale, après avoir rendu hommage à l'héroïsme des équipages et des marins du commerce, leur a promis de porter ces différentes questions devant le Conseil des ministres et le Comité de guerre.

## 1.528<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 3 Octobre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Sur le front au nord de la Vesle, nos troupes, poursuivant leur avance, ont pris Loivre.  
Dans la région de la Neuville, une violente contre-attaque allemande n'a pas obtenu de résultat.  
En Champagne, les combats engagés hier dans l'après-midi se sont poursuivis dans la soirée. Nos troupes ont enlevé Challegrange.  
Les Allemands ont fait de puissants efforts pour nous rejeter des bois au sud-est d'Orfeuil, où nous avions pénétré.  
Par trois fois, leurs assauts se sont brisés contre nos lignes.  
Nous avons conservé tous nos gains et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.  
Le chiffre des prisonniers faits par nous s'est encore accru au cours de ces combats.  
L'attaque a repris ce matin à l'aube.

## LA SITUATION

Paris, 3 Octobre.  
Hier, l'armée Allenby a pris Damas, en Palestine, événement considérable et susceptible des plus profondes répercussions en Turquie. Aujourd'hui, l'armée Goutaud a pris, au nord de l'Argonne, Challegrange, dont j'ai eu l'occasion de dire l'importance exceptionnelle.  
Voilà, avec le recul de l'armée von Quast, en France, devant le canal de la Bassée, les faits saillants du jour. Il faudrait sans doute, pour être complet, ajouter à cela les mouvements inévitables de troupes en Serbie et en Bulgarie, mouvements qui préparent d'autres événements.  
Mais, sur ce dernier point, nous n'avons pas d'indications.  
Le mauvais temps, qui, durant les dernières quarante-huit heures, avait gêné les opérations, paraît avoir cessé. Il faut s'en réjouir.  
L'ennemi compte certainement sur l'hiver pour lui permettre de se reprendre, de reformer ses armées, de renforcer ses effectifs, de réajuster son matériel, qui s'use ou qui doit laisser en nos mains. Il est possible que ses espoirs soient réalisés. Le contraire peut également se produire.  
Le Boche résiste avec une énergie farouche, se faisant massacrer sur place plutôt que d'abandonner les positions vitales qu'il défend et dont l'abandon entraînerait sa ruine.  
Malgré tout, les troupes alliées ne cessent de progresser, faisant tomber, morceau par morceau, les lignes allemandes préparées depuis longtemps pour la défensive.  
Encore un effort de quelques jours, et nous serons au point culminant de cette bataille gigantesque, qui, alors, évoluera rapidement vers la décision.  
Dès maintenant, nous pouvons saluer la victoire.

## Notre avance se poursuit

Paris, 3 Octobre.  
La journée d'aujourd'hui a été une journée de dure bataille. L'ennemi a réagi violemment au nord de Saint-Quentin, mais nous avons pratiqué une nouvelle fois le village de la dernière ligne fortifiée du système Hindenburg. En Flandres, nous avons gagné du terrain aux environs de Gheluwe. Au sud d'Armentières, nous aurions pris le village de Pleurbail. Entre Armentières et Lens, il y a lieu de penser, à en croire certains indices, que l'ennemi se prépare à abandonner bientôt ce secteur. Nous avons encore gagné du terrain au nord de Cambrai, où l'ennemi s'obstine dans une résistance énergique et n'a pas engagé moins de onze divisions sur un front de moins de huit kilomètres.

## Le vandalisme allemand

Paris, 3 Octobre.  
Les Allemands incendient les villes de Thourout, Ardoye et Lichtervelde.

## La Crise politique en Allemagne

Le prince de Bade accepte les fonctions de chancelier  
Bâle, 3 Octobre.  
On annonce que le prince Max de Bade, après avoir conféré avec les représentants de la majorité parlementaire, a accepté les fonctions de chancelier. Le *Frankfurter Zeitung* annonce, d'autre part, que le prince Max de Bade, candidat à la présidence de la République, a été élu par le peuple allemand.

## Le nouveau gouvernement et son programme de paix

Bâle, 3 Octobre.  
Selon le *Vorwärtz*, le nouveau gouvernement serait ainsi constitué :  
Chancelier : prince Max de Bade ; vice-chancelier : von Payer ; secrétaire d'Etat sans portefeuille : M. Scheidemann et un député du centre. Un sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, un des trois diplomates proposés dont les idées sont celles du programme de la majorité. Deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat parlementaires dont on ne sait pas à quel parti ils appartiennent. Un Office du travail pour l'empire qui sera une création nouvelle et dont le secrétaire d'Etat serait un socialiste à désigner, après accord avec les Syndicats. Deux sous-secrétaires d'Etat parlementaires du centre et un radical. A l'intérieur, un député du centre, ayant à sa tête M. Erzberger et deux sous-secrétaires, un radical socialiste.  
L'Office de l'Economie politique gardera à sa tête le sous-secrétaire d'Etat von Stein. Il aura, en outre, un sous-secrétaire d'Etat socialiste. Le comité de Redern restera à l'Office des Finances avec un député du centre comme sous-secrétaire. Le comité des socialistes et les radicaux, auront chacun un des leurs au ministère prussien. Le chancelier, le vice-chancelier et deux secrétaires d'Etat

## SUR NOTRE FRONT

## L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais  
3 Octobre (après-midi).  
Les progrès réalisés par les offensives alliées dans les Flandres, devant Cambrai et Saint-Quentin, joints aux lourdes pertes éprouvées par l'ennemi dans ses tentatives de résistance à nos attaques victorieuses, ont contraint les Allemands à entreprendre un repli étendu de leurs lignes.  
Depuis Lens jusqu'à Armentières, l'ennemi a évacué les positions fortement organisées qu'il tenait depuis le début de la guerre de tranchées et qu'il avait défendues jusqu'alors avec la dernière résolution.  
Ce mouvement, qui n'était pas inattendu, est étroitement suivi par nos troupes, qui maintiennent un contact avec les arrière-gardes allemandes, leur infligeant des pertes sérieuses et leur enlevant des prisonniers.  
Sur le front de repli, nous avons déjà atteint la ligne générale : cités Saint-Auguste, Douvrin, est de la Bassée, est d'Authers, ouest de bois Grenier, et notre avance se poursuit.  
Hier soir, l'ennemi a attaqué nos positions au nord de Cambrai. Il a été repoussé, d'un seul jet, une physionomie de tristesse grave, une attitude de désolation contenue.  
« Ah ! vous voilà enfin, cher ami ! s'écria la cantatrice en lui tendant les deux mains dans un élan d'affection et de reconnaissance.  
« Mais, s'étonna-t-elle, vous paraissez affecté, un peu sombre même...  
« Hélas ! soupira la châtelaine. Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue de votre arrivée ?  
« Quoi... qu'y a-t-il, vous semblez embarrassée ? Vous seriez-vous trompée, par hasard, en m'écrivant ?  
« Non, je ne le crois pas.  
« Alors, où est cette jeune fille ?... Dites-le vite, je brûle du désir de la voir.  
« Ma pauvre Marguerite, celle pour qui vous venez de si loin n'est plus ici.  
« Plus ici ?... Que voulez-vous dire ?... L'avez-vous renvoyée ?  
« Oh ! non.  
« Alors, elle vous a quittée ?  
« Oui.  
« Pour retourner à Paris probablement ?  
« Je ne sais ce qu'elle est devenue.  
« Ainsi cette malheureuse enfant n'aurait été retrouvée, presque miraculeusement, que pour disparaître de nouveau, et pour toujours peut-être... Quelle fatalité douloureuse !...  
« J'ai fait plus de six cents lieues pour

## La Capitulation de la Bulgarie

Communiqué serbe  
Salonique, 3 Octobre.  
Le 1<sup>er</sup> octobre, suspension des hostilités avec l'armée bulgare.  
L'Armée serbe retient les Bulgares chez elle  
Amsterdam, 3 Octobre.  
Depuis quelques jours l'autorisation de passer la frontière allemande a été refusée aux Bulgares qui désirent retourner en Bulgarie. Ils sont détenus à Teschen ou à Oderberg.

## La Guerre continue en Albanie

Une note officielle autrichienne  
Bâle, 3 Octobre.  
Une note officielle publiée à Vienne, dit qu'on n'a encore aucun renseignement précis au sujet des engagements que la Bulgarie avait pris. Les événements se précipitent tellement, que les troupes autrichiennes sont arrivées à Sofia, durent attendre songer à protéger les centres diplomatiques et militaires.

## Les forces austro-hongroises

Rome, 3 Octobre.  
Sur la situation en Albanie, l'idea Nazionale nous a communiqué d'intéressants renseignements qui acquièrent en ce moment une importance spéciale.  
Les forces austro-hongroises en Albanie qui portent le nom de XIII<sup>e</sup> corps et sont aux ordres du général Planzar Baltin, tiennent le front Adriatique et les sources du Fio-Skumbi et comprennent deux divisions, la 47<sup>e</sup> et la 48<sup>e</sup>.  
Ces divisions se relaient près du lac d'Ochrida avec la onzième armée bulgare, sous les ordres du général von Steuben. Cette armée n'existe plus.  
Dans la région d'Ochrida, les troupes alliées en marche vers la route d'El Bassan se sont probablement rencontrées avec l'aile gauche de la 48<sup>e</sup> division austro-hongroise. Les opérations qui suivront ont une importance spéciale pour l'Italie. Deux corps d'armée italiens, celui qui commande le général Ferrero qui fait face au XIII<sup>e</sup> corps autrichien en Albanie et celui qui commande le général Mombelli qui, après avoir conquis Cruscio et Kicevo, avance sur Dibra et dans la vallée du Drin, entrent en présence en face de nos troupes sur le front albanais à la veille d'événements décisifs.

## La Question de la Paix

Au Parlement autrichien  
Bâle, 3 Octobre.  
On mande de Vienne :  
La Chambre des députés a commenté hier la discussion de la déclaration gouvernementale et de la question de la paix. Les Slaves, les Tchèques et les Polonais, dans une motion commune, demandant l'exposé fidèle de la vérité sur le front oriental, ont concerné la question de la paix et, notamment, l'attitude du gouvernement relativement aux droits des nationalités. Au cours de la discussion, M. Stanek, Tchécoslovaque, a prononcé un programme tchèque en se livrant à de violentes attaques contre l'Allemagne. Il affirme la solidarité des Sud-Slaves, des Polonais et des Tchèques, et déclare que le seul moyen d'arriver à la paix est l'acceptation des quatorze points du président Wilson.

## Violentes protestations

M. Stanek est plusieurs fois rappelé à l'ordre par le président.  
M. Wallner, national-allemand, répondant à l'orateur tchèque, a déclaré que les discours qui viennent d'être prononcés sont trahison.  
M. Korosec, Sud-Slave, déclare qu'il n'y a désormais au monde plus d'articles capables de séparer les Croates et les Serbes des Sloènes.  
M. Hussarek proteste avec indignation contre de semblables déclarations. (Tumulte prolongé chez les Tchèques.)  
La séance se termine par le dépôt d'une motion demandant la réunion d'un Congrès international de la paix, pour le règlement des questions polonaises et des questions internationales.

## Une manœuvre des socialistes allemands

Genève, 3 Octobre.  
Le *Journal de Genève* est en mesure d'affirmer que, il y a quelques jours, un délégué des socialistes minoritaires allemands, qui n'ont pas renoncé à l'idée d'entrer en relations avec les socialistes français, est arrivé à Genève comme représentant de la Centrale des syndicats allemands, organisation qui correspond à la Centrale française. Le délégué serait porteur de documents déclarant que la minorité socialiste allemande est favorable à la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France, mais avec plébiscite et il chercherait la possibilité de communiquer ces documents aux socialistes français de Genève.  
Le *Journal de Genève* ajoute que le délégué allemand se dit en mesure d'établir que la politique de son pays subirait une orientation toute différente à la suite de l'entrée éventuelle des socialistes dans le gouvernement.

## La Guerre aérienne

Communiqué de l'aéronautique  
Londres, 3 Octobre.  
On connaît maintenant le lieu où se trouve l'avion porté manquant dans la nuit du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Cet avion avait bombardé la gare de chemin de fer de Metz-Verdun.  
Une de nos escadrilles a bombardé le 1<sup>er</sup> octobre la voie ferrée de Trèves. Depuis nous n'avons pu empêcher de faire des observations. Tous nos avions sont rentrés indemnes.

## Que fera la Turquie ?

L'attitude d'Enver pacha  
Londres, 3 Octobre.  
A un Conseil des ministres tenu à Constantinople, à propos de la nouvelle attitude de la Bulgarie, Enver Pacha a dit que l'événement ne signifiait pas que les puissances centrales étaient battues.  
La Turquie change de ton envers l'Allemagne  
Londres, 3 Octobre.  
Au cours des derniers jours, la Turquie a complètement changé de ton envers l'Allemagne. Elle ne lui parle plus comme une inférieure, mais comme une égale. Elle a une à ses exigences la forme d'ultimatum, déclarant que si l'Allemagne ne s'y soumet pas, elle s'adressera ailleurs.

## Au Groupe Radical Socialiste

Paris, 3 Octobre.  
Le groupe radical-socialiste a entendu l'après-midi par son président des travaux de la Commission de l'Armée des succès militaires de ces jours derniers et des succès héroïques, dans lesquelles la Bulgarie a été vaincue et a obtenu une armistice.  
Le groupe a exprimé unanimement la satisfaction qu'il éprouve de ces magnifiques résultats et son espoir de voir se produire

## CRUELLE ERREUR

### DEUXIEME PARTIE

— Plutôt bonne. Sans doute, je n'affirmerais pas que M. Finot soit bourré de scrupules exagérés. S'il en était ainsi, il ne serait pas homme d'affaires.  
— C'est assez juste.  
— Il y a de la marge entre certaines opérations, un peu suspectes peut-être, et la perpétration d'un acte criminel. Les gens habiles ne s'exposent jamais aux rigueurs du code, vous le savez du reste.  
— Cela est encore très judicieux.  
— Et M. Alexis, se levant, continua d'un ton plus déférent :  
— Vous voudrez bien, madame, agréer mes excuses profondes et mes remerciements sincères.  
« Ma mission semble terminée, du moins auprès de vous.  
— Hélas ! dit-elle, lança la marquise, un feuillet du *Petit Provençal* du 4 octobre

peu hautaine, en ouvrant un défective la porte verrouillée de son boudoir.  
— Comment l'entendez-vous ?  
— Comme vous voudrez, monsieur.  
M. Alexis saisit parfaitement le double sens et l'ironie cachée de cette réplique, mais il s'en soucia peu. Des préoccupations plus graves assaillaient son esprit.  
Il quitta le château, furieux au fond contre la marquise, contre lui-même et contre Finot.  
Il pressentait d'instinct des mensonges, une sorte de vouloir et de nécessité, peut-être de dévouement.  
Or, c'était un mensonge, un persévérant, il aimait la lutte. Avec lui, le dernier mot n'était jamais dit.  
« Le temps classe tout, maugré-t-il en arpentant le chemin. Il prépare les dénouements, répare les sottises, dénonce les mensonges. Nous verrons... »  
Pensif, il atteignit la grande route, remonta dans la voiture qui l'avait amené une heure plus tôt.  
En ce moment même, on prévenait la marquise de Changis de l'arrivée de Marguerite de Braxles.  
Et comme la châtelaine se rendait aussitôt dans la chambre occupée par celle-ci, Daria en profita pour aller jeter à la boîte aux lettres de Nesles la carte postale rédigée dès son arrivée.  
En pénétrant dans la pièce où l'attendait la « Grande Marguerite », la marquise se

composa, d'un seul jet, une physionomie de tristesse grave, une attitude de désolation contenue.  
« Ah ! vous voilà enfin, cher ami ! s'écria la cantatrice en lui tendant les deux mains dans un élan d'affection et de reconnaissance.  
« Mais, s'étonna-t-elle, vous paraissez affecté, un peu sombre même...  
« Hélas ! soupira la châtelaine. Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue de votre arrivée ?  
« Quoi... qu'y a-t-il, vous semblez embarrassée ? Vous seriez-vous trompée, par hasard, en m'écrivant ?  
« Non, je ne le crois pas.  
« Alors, où est cette jeune fille ?... Dites-le vite, je brûle du désir de la voir.  
« Ma pauvre Marguerite, celle pour qui vous venez de si loin n'est plus ici.  
« Plus ici ?... Que voulez-vous dire ?... L'avez-vous renvoyée ?  
« Oh ! non.  
« Alors, elle vous a quittée ?  
« Oui.  
« Pour retourner à Paris probablement ?  
« Je ne sais ce qu'elle est devenue.  
« Ainsi cette malheureuse enfant n'aurait été retrouvée, presque miraculeusement, que pour disparaître de nouveau, et pour toujours peut-être... Quelle fatalité douloureuse !...  
« J'ai fait plus de six cents lieues pour

éprouver cette déception, si affreusement cruelle.  
« Non, vraiment, c'est trop de malheurs, trop de déchirements... »  
Et Marguerite de Braxles s'effondra sur un siège, les paupières humides de larmes difficilement contenues.  
Mime de Changis, fort impressionnée, demeura debout, la tête basse, sans oser parler davantage pour la presse sera créée, ayant à sa tête M. Erzberger et deux sous-secrétaires, un radical socialiste.  
L'Office de l'Economie politique gardera à sa tête le sous-secrétaire d'Etat von Stein. Il aura, en outre, un sous-secrétaire d'Etat socialiste. Le comité de Redern restera à l'Office des Finances avec un député du centre comme sous-secrétaire. Le comité des socialistes et les radicaux, auront chacun un des leurs au ministère prussien. Le chancelier, le vice-chancelier et deux secrétaires d'Etat

## Le Repli allemand de Lens à Armentières

L'évacuation de Lille continue  
Les contre-attaques ennemies en Champagne sont toutes repoussées

## Propos de Guerre

Paris, 3 Octobre.  
M. Gabriele d'Annunzio est retourné en aéroplane du front français à Turin en 3 heures 10.  
Là, j'en étais sûr : il n'y a pas plus de grippe espagnole qu'il n'y a de pierre philosophale. La grippe espagnole, ou du moins ce que nous avons baptisé tel, n'est ni plus ni moins que l'« influenza ».  
C'est le professeur Netter qui l'a dit l'autre jour, à l'Académie de Médecine.  
Il a reconnu, d'accord avec d'autres savants français et étrangers, que l'agent pathogène de la maladie à la mode est le bacille de Pfeiffer, microbe honorablement connu des spécialistes.

On le vit à Londres, en 1743, en 1752, en 1782, en 1831, à Paris en 1830, où il sévit tout une année avec violence. Chose plus curieuse, une épidémie apparut en Allemagne, en 1580, qu'on appela *Spanisch Zieg*, ce qui veut dire à peu près « grippe espagnole ».  
Et ceci vient merveilleusement à l'appui d'une idée qui m'est chère, à savoir qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que nous n'avons rien inventé, ni un vice, ni une maladie. Nous n'avons fait que changer le nom des choses.  
Quand un vieux monsieur ou une vieille dame me dit en soupirant : « Ah ! de mon temps cela ne se passait pas ainsi... Autrement, on se portait mieux... Autrement, on était plus honnête... Autrement, les femmes étaient plus vertueuses, etc. », c'est plus fort que moi, je n'en crois rien.

Autrement, c'était comme aujourd'hui ; il y avait des maladies, des voleurs, des escroquiers, des femmes légères, de mauvais préfets, de mauvais juges ; seulement, on les appelait autrement.  
Et puis, tout cela est si loin que personne ne s'en souvient plus, sauf les livres, que personne ne lit.  
Et puis, les vieilles gens trouvent le passé meilleur que le présent, parce que le temps embellit tout et qu'autrement ils avaient 20 ans, ce qui est énorme...  
L'infiniment s'appelle aujourd'hui grippe espagnole. Dans dix ans, on lui trouvera un autre nom. Il faut bien changer le déguisement de la Mort. Il faut bien mettre d'autres oripeaux à cette vieille chose qu'on appelle le Mal.

## Pour notre Marine marchande

Paris, 3 Octobre.  
M. Poincaré a reçu hier à 6 heures, les délégués de la Fédération des capitaines au long-cours, réunis en ce moment au Congrès à Paris.  
La délégation, présentée par M. Bergson, député de Marseille, et accompagnée par M. Pierre Audibert, était composée des capitaines Reynier, Vaulpré, Lelanchon, de Bellegarde, Genêt et Mas, président de la Fédération. Ces messieurs ont entretenu le président des mesures à prendre pour lutter contre la guerre sous-marine, de la situation de notre commerce, de la reconstruction de notre flotte marchande, de son rôle et de son importance au point de vue de la défense nationale, après avoir rendu hommage à l'héroïsme des équipages et des marins du commerce, leur a promis de porter ces différentes questions devant le Conseil des ministres et le Comité de guerre.

## 1.528<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 3 Octobre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Sur le front au nord de la Vesle, nos troupes, poursuivant leur avance, ont pris Loivre.  
Dans la région de la Neuville, une violente contre-attaque allemande n'a pas obtenu de résultat.  
En Champagne, les combats engagés hier dans l'après-midi se sont poursuivis dans la soirée. Nos troupes ont enlevé Challegrange.  
Les Allemands ont fait de puissants efforts pour nous rejeter des bois au sud-est d'Orfeuil, où nous avions pénétré.  
Par trois fois, leurs assauts se sont brisés contre nos lignes.  
Nous avons conservé tous nos gains et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.  
Le chiffre des prisonniers faits par nous s'est encore accru au cours de ces combats.  
L'attaque a repris ce matin à l'aube.

## LA SITUATION

Paris, 3 Octobre.  
Hier, l'armée Allenby a pris Damas, en Palestine, événement considérable et susceptible des plus profondes répercussions en Turquie. Aujourd'hui, l'armée Goutaud a pris, au nord de l'Argonne, Challegrange, dont j'ai eu l'occasion de dire l'importance exceptionnelle.  
Voilà, avec le recul de l'armée von Quast, en France, devant le canal de la Bassée, les faits saillants du jour. Il faudrait sans doute, pour être complet, ajouter à cela les mouvements inévitables de troupes en Serbie et en Bulgarie, mouvements qui préparent d'autres événements.  
Mais, sur ce dernier point, nous n'avons pas d'indications.  
Le mauvais temps, qui, durant les dernières quarante-huit heures, avait gêné les opérations, paraît avoir cessé. Il faut s'en réjouir.  
L'ennemi compte certainement sur l'hiver pour lui permettre de se reprendre, de reformer ses armées, de renforcer ses effectifs, de réajuster son matériel, qui s'use ou qui doit laisser en nos mains. Il est possible que ses espoirs soient réalisés. Le contraire peut également se produire.  
Le Boche résiste avec une énergie farouche, se faisant massacrer sur place plutôt que d'abandonner les positions vitales qu'il défend et dont l'abandon entraînerait sa ruine.  
Malgré tout, les troupes alliées ne cessent de progresser, faisant tomber, morceau par morceau, les lignes allemandes préparées depuis longtemps pour la défensive.  
Encore un effort de quelques jours, et nous serons au point culminant de cette bataille gigantesque, qui, alors, évoluera rapidement vers la décision.  
Dès maintenant, nous pouvons saluer la victoire.

## Notre avance se poursuit

Paris, 3 Octobre.  
La journée d'aujourd'hui a été une journée de dure bataille. L'ennemi a réagi violemment au nord de Saint-Quentin, mais nous avons pratiqué une nouvelle fois le village de la dernière ligne fortifiée du système Hindenburg. En Flandres, nous avons gagné du terrain aux environs de Gheluwe. Au sud d'Armentières, nous aurions pris le village de Pleurbail. Entre Armentières et Lens, il y a lieu de penser, à en croire certains indices, que l'ennemi se prépare à abandonner bientôt ce secteur. Nous avons encore gagné du terrain au nord de Cambrai, où l'ennemi s'obstine dans une résistance énergique et n'a pas engagé moins de onze divisions sur un front de moins de huit kilomètres.

## Le vandalisme allemand

Paris, 3 Octobre.  
Les Allemands incendient les villes de Thourout, Ardoye et Lichtervelde.

## La Crise politique en Allemagne

Le prince de Bade accepte les fonctions de chancelier  
Bâle, 3 Octobre.  
On annonce que le prince Max de Bade, après avoir conféré avec les représentants de la majorité parlementaire, a accepté les fonctions de chancelier. Le *Frankfurter Zeitung* annonce, d'autre part, que le prince Max de Bade, candidat à la présidence de la République, a été élu par le peuple allemand.

## Le nouveau gouvernement et son programme de paix

Bâle, 3 Octobre.  
Selon le *Vorwärtz*, le nouveau gouvernement serait ainsi constitué :  
Chancelier : prince Max de Bade ; vice-chancelier : von Payer ; secrétaire d'Etat sans portefeuille : M. Scheidemann et un député du centre. Un sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, un des trois diplomates proposés dont les idées sont celles du programme de la majorité. Deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat parlementaires dont on ne sait pas à quel parti ils appartiennent. Un Office du travail pour l'empire qui sera une création nouvelle et dont le secrétaire d'Etat serait un socialiste à désigner, après accord avec les Syndicats. Deux sous-secrétaires d'Etat parlementaires du centre et un radical. A l'intérieur, un député du centre, ayant à sa tête M. Erzberger et deux sous-secrétaires, un radical socialiste.  
L'Office de l'Economie politique gardera à sa tête le sous-secrétaire d'Etat von Stein. Il aura, en outre, un sous-secrétaire d'Etat socialiste. Le comité de Redern restera à l'Office des Finances avec un député du centre comme sous-secrétaire. Le comité des socialistes et les radicaux, auront chacun un des leurs au ministère prussien. Le chancelier, le vice-chancelier et deux secrétaires d'Etat

## SUR NOTRE FRONT

## L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais  
3 Octobre (après-midi).  
Les progrès réalisés par les offensives alliées dans les Flandres, devant Cambrai et Saint-Quentin, joints aux lourdes pertes éprouvées par l'ennemi dans ses tentatives de résistance à nos attaques victorieuses, ont contraint les Allemands à entreprendre un repli étendu de leurs lignes.  
Depuis Lens jusqu'à Armentières, l'ennemi a évacué les positions fortement organisées qu'il tenait depuis le début de la guerre de tranchées et qu'il avait défendues jusqu'alors avec la dernière résolution.  
Ce mouvement, qui n'était pas inattendu, est étroitement suivi par nos troupes, qui maintiennent un contact avec les arrière-gardes allemandes, leur infligeant des pertes sérieuses et leur enlevant des prisonniers.  
Sur le front de repli, nous avons déjà atteint la ligne générale : cités Saint-Auguste, Douvrin, est de la Bassée, est d'Authers, ouest de bois Grenier, et notre avance se poursuit.  
Hier soir, l'ennemi a attaqué nos positions au nord de Cambrai. Il a été repoussé, d'un seul jet, une physionomie de tristesse grave, une attitude de désolation contenue.  
« Ah ! vous voilà enfin, cher ami ! s'écria la cantatrice en lui tendant les deux mains dans un élan d'affection et de reconnaissance.  
« Mais, s'étonna-t-elle, vous paraissez affecté, un peu sombre même...  
« Hélas ! soupira la châtelaine. Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue de votre arrivée ?  
« Quoi... qu'y a-t-il, vous semblez embarrassée ? Vous

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

à bref délai par la continuation d'une conduite énergique de la guerre, la victoire complète et définitive sur tous les points du front des puissances de l'Entente.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 3 Octobre. La séance est ouverte à 9 heures 15, sous la présidence de M. Deshayes.

Les Permissons

L'ordre du jour appelle la discussion immédiate de la proposition de M. Deshayes, tendant à augmenter la durée des permissons.

Le privilège de la Banque d'Algérie

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur le renouvellement du privilège de la Banque d'Algérie pour une durée de 25 ans.

Les Cartes d'Alimentation

Un Vol aux bureaux de la place Daviel Une Réclamation

Dans la nuit du 1er au 2 octobre, par effraction, des malfaiteurs ont réussi à s'introduire dans les bureaux du Ravitaillement municipal, place Daviel, 23.

La Retraite des Classes reportée au 15 octobre

M. Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône, a signé hier, un arrêté pris sur la proposition de M. l'inspecteur d'Académie.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à l'honneur de citer :

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h., les duettistes Trombetta, le sketch Le triangle de Brabant.

Notules Marseillaises

Un Office d'Approvisionnement

Nous notions, il y a quelques jours, la création, dans le département de la Haute-Garonne, d'un office départemental d'approvisionnement et nous demandions au Conseil général des Bouches-du-Rhône s'il ne songerait pas à faire un exemple pour aider les comitateurs à passer l'hiver.

La réponse n'a point tardé : Au cours de la séance d'avant-hier, M. Pasquet, président, a affirmé la détermination prise par notre assemblée départementale de créer un office d'approvisionnement. On étudie actuellement son organisation.

Récifions-nous donc de savoir que le rattachement sera assuré cet hiver, mais insistons sur la nécessité de bien choisir le fonctionnaire qui aura mission de régler les détails d'organisation de l'office d'approvisionnement. Qu'il soit pris parmi ceux qui, jusqu'à ce jour, ont eu à s'occuper du rattachement, ou que l'on aille le chercher au dehors de l'administration, il importe surtout qu'il ait toute la compétence voulue. M. le préfet saura choisir.

Chronique Locale

Conseil de guerre.

Dans son audience d'hier, le 1er conseil de guerre présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné Mme C., de Saint-Sylvestre (Haut-Rhône), à la peine de un an de prison pour avoir tenté de passer l'ennemi.

Prise de Lens et d'Armentières par les troupes britanniques

Nouveaux succès des troupes françaises et américaines en Champagne L'armée belge poursuit son avance

Communiqué officiel

Paris, 3 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

AVIATION

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse. Vingt-six tonnes de projectiles et des milliers de cartouches ont été utilisés avec de bons résultats. Dix avions ennemis ont été abattus ou désemparés, et un ballon incendié.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

La Victoire des Armées alliées en Orient

La Médaille militaire aux Vainqueurs des Balkans

Paris, 3 Octobre. La Médaille militaire a été décernée au général Guillaumat et au général Franchet d'Espèrey.

Voici les motifs de la décision qui concerne le général Franchet d'Espèrey :

Franchet d'Espèrey (L.-F.-M.), général de division, commandant en chef des armées alliées en Orient, officier général qui, depuis le début des hostilités, n'a cessé de montrer les plus belles qualités militaires. Appelé au commandement en chef des armées alliées d'Orient, a fait preuve d'une initiative et d'une énergie remarquables en prenant l'offensive au moment le plus opportun. En moins de quinze jours, par la maîtrise de son commandement et son infatigable activité, a imposé ses volontés aux armées ennemies et a obtenu, en moins de quinze jours, des succès remarquables qui ont abouti à la signature d'un généreux armistice par l'ennemi en complète déroute.

La citation du général Guillaumat dit :

Guillaumat (M.-A.), général de division, gouverneur militaire de Paris, commandant des armées de Paris et de la campagne. Ayant été nommé en chef des armées d'Orient à un moment critique, a fait preuve d'une remarquable compréhension de la situation et d'une grande énergie. A obtenu, en moins de quinze jours, des succès remarquables qui ont abouti à la signature d'un généreux armistice par l'ennemi en complète déroute.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi. Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Somme, Contreuve et Mont-Saint-Martin, et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Enfin, en plusieurs points de la bataille, l'aviation a effectué le ravitaillement de certains éléments avancés rendu difficile par le mauvais état des routes. Deux tonnes de vivres leur ont été lancées le 1er et plus de 2 tonnes le 2 octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien